## Les trois meurtrissures de l'héritage Netanyahou

**Les élections législatives se tiennent mardi prochain, en Israël. Un scrutin crucial pour l'avenir d'une région dominée par Binyamin Netanyahou. Le Premier ministre israélien laisse des meurtrissures profondes au sein des populations israélienne et palestinienne. « Le Soir » vous propose une série de trois reportages, avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles.**

2/3

PROCHE-ORIENT

# Sous Netanyahou, une colonisation qui voit toujours plus fort et toujours plus loin

Après deux décennies de pouvoir, Binyamin Netanyahou a ouvert la porte du pouvoir aux mouvements de colons radicaux. De Gaza à la Cisjordanie en passant par le Liban et la Syrie, ils rêvent d'un Grand Israël aux frontières élargies.

REPORTAGE
**PAULINE HOFMANN**
**SARAH SAADI-GARCIA**
ENVOYÉES SPÉCIALES EN ISRAËL ET EN TERRITOIRE PALESTINIEN OCCUPÉ

Ils avancent sur une petite route goudronnée, chantant avec allégresse. Les « Pionniers de Bashan », un groupuscule de colons israéliens, sont une nouvelle fois entrés illégalement en Syrie mi-septembre. Sur une vidéo diffusée sur leurs réseaux sociaux, ils clament : « Retour à Neve Habashan », du nom de la colonie qu'ils rêvent d'installer au-delà des frontières d'Israël.

Ces incursions de colons, qui se multiplient en Syrie depuis le plateau du Golan mais aussi au Liban, sont hautement impopulaires en Israël. Mais elles sont révélatrices d'une meurtrissure laissée ouverte par deux décennies de pouvoir de Netanyahou, qui fait face à des élections législatives ce 27 octobre. Les mouvements de colons, plus puissants que jamais, rêvent toujours plus loin et toujours plus fort.

### Des groupuscules qui agacent

« Personne ne prend au sérieux ces franges », nuance Alon Yakter, politologue à l'Université de Tel-Aviv. Sans se prononcer sur le cas des groupuscules du plateau Golan, il développe : « La plupart des Israéliens considèrent ridicule l'idée de colonies au Liban. 70 % des Israéliens juifs soutiennent l'idée d'un processus de paix, sous condition d'un démantèlement du Hezbollah. » Alors, ces groupuscules agacent. Certains des Pionniers de Bashan ont été interpellés ces derniers mois.

Entrées sur le territoire syrien il y a deux ans, les forces israéliennes occupent une zone tampon où sont entrés les Pionniers de Bashan. Perché sur les hauteurs d'une colline du Golan, avec une vue plongeante sur la Syrie, Avraham Levine ne veut pas entendre parler d'eux. Ce réserviste israélien et membre du centre de recherches Alma nous tend une paire de jumelles : « Vous voyez le bâtiment qui ressemble à une tour, là ? Juste en bas, c'est l'armée israélienne. » Au sol, on devine les lignes beiges qui dessinent une des positions que les forces de l'Etat hébreu ont établies en Syrie (une dizaine au total).

### L'idéologie de l'extrême droite au gouvernement

« Le but d'Israël, ici, est de créer une frontière stable avec le nouveau dirigeant syrien, al-Jolani (de l'ancien nom de guerre d'Ahmad al-Charaa, NDLR), mais la confiance manque face à cet ancien djihadiste », analyse-t-il. Et où devraient se trouver ces frontières ? « La géographie ne compte pas. Nous sommes ici parce que la frontière est instable. Le jour où elle est stable, peu importe que la ligne soit ici ou là », dit-il en pointant la zone tampon. « Il ne faut pas voir les opérations de l'armée comme le signe d'une expansion territoriale », jure-t-il, très affirmatif.

Mais en lançant des opérations terrestres dans le voisinage d'Israël, le Premier ministre israélien a bel et bien ouvert la porte à ces petits mouvements ultra-radicaux, qui partagent l'idéologie des partis d'extrême droite au gouvernement. « C'est un des points faibles de Netanyahou », souligne Alon Yakter. « Il ne peut pas se séparer de ces alliés en raison de ses déboires judiciaires. » Jusqu'à aujourd'hui, les sondages sont très incertains, le donnant au coude-à-coude de l'opposant Gadi Eisenkot. L'appui des formations d'extrême droite sera déterminant pour le maintenir à son poste. Quitte à fermer les yeux sur les agissements les plus violents en Cisjordanie.

Là-bas, les mouvements de colons soutenus par les ministres Bezalel Smotrich et Itamar Ben Gvir pratiquent une colonisation débridée, grignotant le territoire palestinien avec l'appui de l'armée, harcelant les populations palestiniennes. Depuis trois ans, les attaques ont fait au moins 42 morts et plus de 2.000 blessés.

### Des collines constellées de colonies

Les collines de Cisjordanie sont désormais constellées de préfabriqués blancs. Ces « caravanes », comme les appellent les Israéliens, hébergent des colons parmi les plus violents de l'Etat hébreu. Ces dernières années, ces « avant-postes » (illégaux, y compris au regard de la loi israélienne) se sont multipliés à un rythme inégalé. Le long de la route 60 qui sillonne dans le territoire palestinien occupé, les drapeaux aux couleurs bleu et blanc frappés d'une étoile de David sont plantés, bien serrés, sur certaines portions. Régulièrement, sur le bas-côté, de jeunes colons lèvent le pouce, espérant la bonté d'un automobiliste qui les prendrait en autostop.

« Cette terre est la nôtre », a réaffirmé le Premier ministre au mois d'août au cours d'un discours tenu dans une colonie. « Et lorsque je regarde une carte et que j'y vois des points (représentant des colonies, NDLR) – qui recouvrent tout –, je sais que nous ne faisons pas seulement garantir notre existence dans le présent ; nous assurons l'existence du peuple d'Israël pour l'avenir. »

Aujourd'hui, les prétentions israéliennes s'étendent bien au-delà des régions habituellement visées, jusque dans les zones administratives A et B définies par les accords d'Oslo. « Il y a trois ans, notre vie a changé », raconte Rashed Khudeiri, activiste palestinien basé entre Jénine et Naplouse. « L'occupation israélienne contrôle désormais entre 80 et 90 % de nos terres, en installant de nouveaux avant-postes, des nouvelles barrières, avec un nouveau projet de mur au nord de la vallée du Jourdain. » « Ils peuvent ainsi contrôler nos ressources agricoles et aquifères », continue celui qui vit dans le nord de la Cisjordanie, jusqu'à récemment relativement épargnée par la colonisation.

L'ONU le soulignait dans un rapport de début 2026 : « Les autorités israéliennes ont continué de s'approprier illégalement des terres occupées en les déclarant "propriété de l'Etat", terres qui sont presque exclusivement attribuées à des fins d'établissement de colonies juives, les territoires occupés étant ainsi intégrés à Israël. » Elles ont aussi continué à « établir des "zones tampons militaires" autour des colonies et des infrastructures connexes, invoquant des raisons de sécurité ». Le long de la route 60, les bulldozers orange s'activent sans discontinuer, soulevant des montagnes de terre. En imposant cette présence, les autorités israéliennes s'adonnent à une annexion *de facto* du territoire palestinien, estiment de nombreux experts.

« Sous Netanyahou, le Likoud tend de plus en plus vers l'extrême droite », souligne le professeur de sciences politiques à l'Université Bar Ilan de Tel-Aviv, Ilan Greilsammer. « La division droite-gauche se joue surtout sur une division entre colombes et faucons. En Israël, être de droite peut signifier deux choses qui entrent parfois en collision », continue Alon Yakter. « Certains développent des idées d'extrême droite, estimant avoir des droits sur la totalité d'une terre, qui devrait être sous leur contrôle, allant jusqu'à prôner l'expulsion des Palestiniens. » Le ministre suprémaciste juif Bezalal Smotrich, lui, a déclaré vouloir concentrer la population palestinienne dans six grandes villes. « De l'autre côté, beaucoup dans la droite mainstream sont opposés à un Etat palestinien. Non pas parce qu'ils pensent que Dieu leur a promis cette terre, mais parce qu'ils craignent qu'un Etat palestinien soit un hub de terrorisme et qu'ils pensent que l'unique but des Palestiniens est de détruire Israël et tuer les Juifs. »

Aujourd'hui, l'autre cœur des revendications coloniales se joue plutôt à Gaza. Nachala, mouvement activement soutenu par Smotrich et Ben Gvir, sanctionné par l'Union européenne, a installé récemment un nouveau campement, en bordure de la bande de Gaza. Ces familles entendent y rester jusqu'à pouvoir entrer dans le territoire palestinien. *Make Gaza Jewish Again*, peut-on lire sur un drapeau qui trône fièrement jusque dans la vieille ville de Jérusalem. Le mouvement n'est pas près de s'éteindre.

Avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles.

### À ÉCOUTER

**« Les coulisses de notre grand reportage en Israël et en Palestine »**
Retrouvez notre podcast sur notre site et notre application.



**Entrées sur le territoire syrien il y a deux ans, les forces israéliennes occupent une zone tampon où sont entrés les Pionniers de Bashan.**
© ERIC STAELENS.